

# PALABRE

Yéleen Gazette



## ÉDITORIAL

Salut à vous jeunes conteurs !

Qui aurait pensé que moins de huit ans après la naissance de Yéleen, des enfants qui avaient six, sept ans à l'époque allaient devenir des conteurs ? de très bons conteurs ?

J'ai eu le bonheur d'assister à l'atelier conte qu'Afo anime tout au long de l'année et j'en suis ressorti bouleversé. Des filles et des garçons de quatorze, quinze ans plantent leurs pieds dans le sol et racontent des contes qu'ils ont choisis, aimés et adoptés. Des contes qu'ils nous offrent, les yeux dans les yeux, avec beauté, sobriété et justesse. Alors, les mots nous vont droit au cœur et nous lavent l'âme de la fatigue du jour et des soucis de la vie. Ces filles et ces garçons ont une présence et une concentration qui étonnent au milieu de la vie agitée de la cour Djéliya. L'avenir du conte sera beau, sûrement beau, et les vieux conteurs doivent se méfier : la relève arrive vite ; et elle est belle, très belle.

Jihad DARWICHE

Numéro 6  
Jeudi 30 décembre 2004  
100 Francs

## Le long des cours

Dans les concessions, les nuits de la parole ont commencé dès la 5ème édition du festival Yéleen. De l'avis de Charles SIDIBÉ, les objectifs sont de « pérenniser le conte, détendre et éduquer la population ».

Cette année, outre Bolomakoté, l'expérience est testée à Lafiabougou.

Hier, à Bolomakoté trois groupes de conteurs ont élu domicile chez Mani, Ardjouma et à la Chapelle.

La cour de Mani est vide quand arrivent les conteurs. On attend. Les enfants propagent la nouvelle chez les voisins. Exactement

comme cela se  
faisait dans  
les vil-  
lages,  
dans  
l e



bon vieux temps. Les voisins arrivent par petits groupes ou individuellement. Le public est jeune, des femmes et des enfants pour la plupart. On y dénombre des stagiaires blancs venus de Suisse pour apprendre la danse et la musique. On est assis qui sur des bancs, qui sur des tabourets,

qui sur la terrasse de la maison. Certains jeunes préfèrent rester debout les bras croisés. On est suspendu aux lèvres des conteurs. Le silence est parfois interrompu par des salves d'applaudissement et des rires.

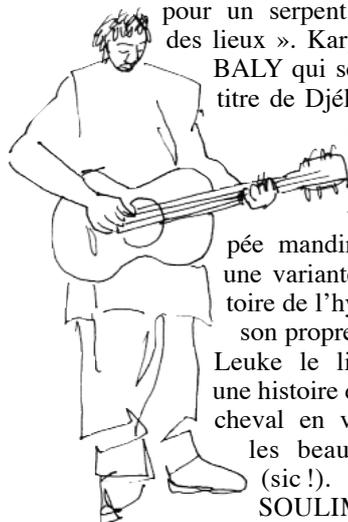
« C'est vraiment rigolo », remarque une spectatrice.

L'ambiance est typique chez Ardjouma. Elle est bonne enfant à la Chapelle où la cour fourmille de monde. Jeunes garçons et filles, des enfants et quelques vieilles femmes sont donc venues au rendez - vous du

# Hier soir, au CCF Henri Matisse Une soirée, haute en couleurs

A l'abri des manguiers et frangipaniers sous le ciel étoilé du Centre Culturel Français, le groupe des trois guinéennes musiciennes, Fatoumata, Kady et Aïcha ouvre les festivités. Elles chantent dans leur langue et galvanisent le public bobolais notamment à l'écoute des mots Kouyaté ou Bobo Dioulasso.

Les conteurs se succèdent : François Moïse BAMBBA conte une sombre histoire de sacrifices pour un serpent « Maître des lieux ». Kary COULIBALY qui se donne le titre de Djéliba (griot) ne racontera pas cette fois une épopée mandingue mais une variante de l'histoire de l'hyène pris à son propre piège par Leuke le lièvre puis une histoire d'âne et de cheval en visite chez les beaux parents (sic !). Ludovic SOULIMAN et



Luc DEVEZE, dans leur duo bien rôdé nous transportent en France et content l'histoire universelle du troc par Jean de sa vache contre une chèvre, puis deux oies, puis un bon repas... Abdoulaye OUEDRAOGO nous conte l'histoire d'un pauvre pêcheur aux prises avec un génie qui lui recommande de chercher une fille à marier.

Les deux autres groupes musicaux qui se partagent la soirée sont, dans un premier temps KITA KOULOU (la colline de KITA, au Mali) puis DJELIYA ESPOIR... certains musiciens se produisant dans les deux groupes !

Ce soir, merveille, le son est à la hauteur de la tâche, et la balance parfaite qui permet de bien distinguer chaque instrument. On se régale à l'écoute des douces mélodies accompagnées par Mamou KOUYATÉ à la guitare. On reconnaît bon nombre de têtes parmi ces artistes, ils occupent diverses fonctions dans Yéleen. Tous

font partie de la famille Kouyaté, ils sont sept, dont une très petite fille ; le groupe a été créé par Capi KOUYATE qui en est à la fois le manager et le compositeur. Leur musique réalise une fusion entre la tradition et la modernité, le public apprécie, un couple de danseurs s'élançe même sur la scène et fait une belle démonstration de rock !

L'autre groupe, DJELIYA ESPOIR, qui va clôturer la soirée, démarre par un solo de tambours et djembés très au point et vigoureux. Puis les balafons s'ajoutent et la musique devient plus mélodieuse. Tous les huit ont manifestement un grand plaisir à jouer ensemble, on sent une grande complicité entre eux.

C'est déjà le moment de repartir, après les salutations d'usages, chacun repart vers son chez-soi en évoquant les émotions de la soirée.

AB

dessin Sylvain PIOT



## DERNIER VESTIBULE DE LA SAISON : DES ARTISTES ENGAGÉS

Réunis dans la cour Bakary pour cet ultime volet du vestibule, les conteurs traitent avec passion d'une entreprise très controversée : le collectage de contes. La cour s'anime, la parole circule, elle se fait une en se nourrissant des apports de chacun.

Pour Françoise Diep, qui collecte depuis 1998, face à la mémoire traditionnelle qui se perd, « une parole écrite est une parole à l'abri ». Les contes collectés sont traduits puis retranscrits à l'attention du public européen. Cette dernière version doit permettre à « la parole vivante » qui sommeille de ressurgir à tout instant.

C'est la volonté d'approcher l'oralité dans son authenticité et ses incessants retours en arrière, qui incite Ludovic Souliman à « abandonner tout rapport à



l'écrit ». Ludovic collecte des « paroles des temps modernes ». Celles-ci, hors du conte, déploient ses multiples formes : silences, hésitations, des mots mâchés, le sens se construit et tend à l'universalité.

A travers les contes, « on dit quelque chose de sa culture, ajoute Abou Fall. La parole favorise la rencontre des gens avec l'histoire ». Jihad Darwiche signale que la mémoire n'est pas infallible, et le collectage perçu comme « acte de viol » peut donner lieu à des récits faussés ou incomplets. C'est pourquoi la grand-mère de Toumani Kouyaté refuse le passage à l'écrit. L'oral est le lieu de la mémoire qui recherche et qui revient sur ses pas.

Pour Abou et Jihad, la transcription est un véritable dilemme. Le désir de fidélité à l'oralité est tena-

ce, néanmoins il leur faut bien admettre que l'écrit perpétue, des paroles incomplètes mais dont la richesse demeure.

On aborde ensuite la circulation des conteurs africains en Europe. Ici, conter est une fonction, non une profession. La participation à des festivals, à des formations en Europe et ailleurs, est à développer. Or de multiples obstacles perdurent : falsification de papiers, évaporation de conteurs, abus de confiance... Les autorisations sont difficiles à obtenir. Bernard Charbonnier rappelle avec insistance la nécessité pour les conteurs de « rencontrer l'Histoire à travers les textes ». C'est par la culture de la transmission et la connaissance de sa propre Histoire que l'Afrique s'affirmera. C'est dans cet esprit qu'est né le Centre Djéliya, « faire du social par le culturel ».

Khadija YANOURI

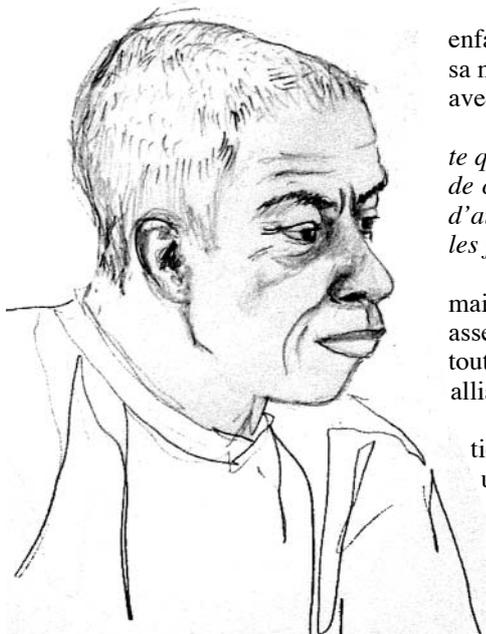
*Celui qui est couché ne peut plus tomber.*

# Sully ANDOCHE :

## À la Réunion, la tradition du conte s'effiloche gravement !

Sully n'est pas un professionnel du conte, son métier principal est éducateur. Mais dès qu'il en a l'occasion, il essaie de renouer avec cette activité traditionnelle qui est en train de se perdre dans son île de La Réunion.

Il s'emploie à



préservé ce qui reste encore de traces de ces conteurs anciens, en faisant du collectage. Il se trouve que le plus grand conteur du pays Lo Rwa Kaf (Kaf signifie d'origine africaine) vient de décéder. C'est lui qui a donné à Sully l'envie de conter.

Les contes n'ont pas baigné son enfance, comme certains, en revanche sa mère, nous dit-il, a l'art de raconter avec beaucoup d'humour.

« Je sais qu'elle raconte n'importe quoi, qu'elle ment, mais elle essaye de convaincre tout le monde, par jeu, d'ailleurs j'aime beaucoup moi aussi les faux mensonges. »

Il conte maintenant depuis 15 ans, mais ce fut, pour lui, une découverte assez tardive. Son répertoire est surtout composé d'histoires Malgaches, alliant contes et chansons.

Sully aime les contes d'explications, les contes animaliers, ayant une valeur éducative. Il crée aussi ses propres contes.

À La Réunion, la tradition du conte perdue encore, au cours des veillées mortuaires. On joue aux cartes, aux domi-

nos, et en même temps on y interpelle le mort en lui évoquant des anecdotes datant de son vivant. On y raconte aussi des devinettes.

Le seul festival de contes existant sur l'île est organisé par le Foyer des jeunes de Joinville, lequel organise aussi des nuits du conte, des séances dans les écoles et diverses autres festivités dans lesquelles le conte a aussi une petite place.

Au CCF Henri Matisse, c'était la toute première fois que Sully contait en français, il s'est trouvé un peu emprunté car il a l'habitude de faire beaucoup de jeux de mots en créole et de dialoguer aussi beaucoup avec le public.

Il souhaite surtout, durant son passage à Yéleen, écouter et apprendre des autres conteurs, car il s'est formé tout seul.

Son projet le plus immédiat est de participer à un festival en Guyane française.

Nous lui souhaitons de réussir dans ses entreprises.

AB

# DAHIROU TOGO,

## malin conteur Malien

Le long des cours  
Suite de la page 1

Dahirou issu de l'ethnie Dogon, est installé en France dans la région parisienne, et conte depuis maintenant dix ans. Il pratique son travail quotidien de conteur essentiellement auprès de publics issus de l'immigration. Dahirou travaille notamment, avec les Maliens de Montreuil, sur toutes les formes de discrimination. Il a suivi d'abord une formation de conteur au Mali (à l'Institut National des Arts), puis a travaillé en France avec Anne DCO (ex femme du mime Marceau) qui dirige une école de mimodrame contemporain « L'œil du silence ».

Son répertoire est essentiellement inspiré des écrits d'Amadou Hampaté Bâ ainsi que des contes entendus dans son enfance et qu'il continue d'adapter.

Il ne choisit pas à l'avance ce qu'il va conter et se laisse dicter ses choix par sa perception du public. Il aime beaucoup qu'il y ait du dialogue entre son auditoire et lui.

Il a participé récemment au festival de contes de l'île de la Réunion « Paroles et Images d'Afrique ». Dahirou a aussi un projet avec un ami musicien sur un texte de Victor Hugo. Comme quoi Dahirou est assez éclectique et ouvert à toutes les formes artistiques.

AB



conte.

La technique est défectueuse. De loin, on entend à peine. La voix des conteurs se noient dans le brouhaha. « Descend ! » lancent des jeunes pour exprimer leur mécontentement ; d'autres par contre tendent l'oreille pour saisir la teneur de ce que l'on raconte. Chacun y va de son commentaire. On dit parfois "quelque chose" sur le conteur qui monte sur scène :

« Elle vient de Marakana », dit un jeune pour parler de Talike GELLE de Madagascar. Son voisin éclate de rire. On ne dit pas *Marakana*, c'est *Madacar*. Difficile donc de prononcer Madagascar.

Talike explique que *Hiti*, c'est un cri pour chasser les criquets.

« Il fallait nous le dire à temps ; nous on aurait fini avec les criquets qui ont envahi cette année le nord du Burkina », renchérit un autre jeune.

D'autres jeunes, par petits groupes, racontent aussi des histoires du quartier indifférents aux « histoires, ces petites morales, selon Céline, journaliste suisse, qui nous font réfléchir sur les petites choses de la vie ».

BBB

*Celui qui se plain d'avoir trop dormi se moque du mort.*



## Aïcha MAGASSOUBA : Le courage des femmes artistes

Aïcha est d'abord comédienne et danseuse, mais il se trouve qu'elle a découvert, tout récemment, qu'elle pouvait aussi conter !

Elle appartient à la troupe du Théâtre National de Guinée Conakry depuis 1993. C'est à l'occasion du passage dans son pays, d'une compa-

gnie Togolaise, qui pratiquait le conte théâtralisé qu'elle a eu la révélation de cette activité artistique en tant que telle. En effet, jusque là, elle croyait ce qu'on lui avait enseigné, à savoir que le conte ne doit avoir lieu que la nuit tombée, sinon il y a de graves dangers pour les père et mère de celui qui enfreint la règle. Maintenant, elle sait que rien n'arrivera à ses parents si elle conte durant le jour.

De la même façon, la musique était réservée aux griots et elle a enfreint cette règle, au grand désespoir de son père. Mais il a fini par accepter le choix artistique de sa fille quand il l'a vue, en spectacle, en compagnie d'autres comédiens, issus de familles nobles comme elle.

Pour Aïcha, le théâtre est l'art qui lui a permis d'embrasser tous les

aspects culturels qu'elle désirait. Mais elle aime avoir plusieurs cordes à son arc et entend bien continuer à s'enrichir et à se perfectionner dans le conte, au contact d'autres artistes comme Yéleen lui en donne l'occasion cette année.

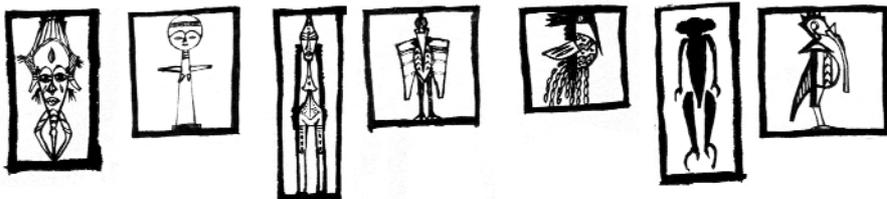
Elle a été particulièrement surprise d'entendre, ici, des conteurs conter sans musique. Elle ne savait pas cela possible !

Après Yéleen, elle repart en tournée théâtrale avec la pièce "Les co-épouses".

Être artiste quand on est une femme est particulièrement difficile en Afrique. Aïcha s'engage courageusement dans cette aventure et lance un appel aux femmes pour l'accompagner dans cette voie !

AB

## ECHOS DE COURS



*Lafiabougou, mardi 28*

Les artistes sont arrivés avec la nuit, à Lafiabougou. Ils entrent dans une large cour éclairée par les étoiles : on attend la lumière. Lentement, dans

### PALABRE

Directeur de la Publication :

**François Moïse BAMBA**

Rédac' chef :

**Franck BERTHOUX**

Rédacteurs :

**Bazona Barnabé BADO**

**Daniel BERGEAULT**

**Anne BERTHOUX**

**Jacques & Michèle CARAYRE**

**Boukary TARNAGDA**

**Paul ZOUNGRANA**

Dessins :

**Cécile BERTHOUX**

Photos :

**Franck BERTHOUX**

**Jacques CARAYRE**

Mise en page :

**Association LAC - Nice**

Diffusion :

**André OUADBA**

la pénombre, on porte les bancs en cercle autour d'une natte pour les enfants. La scène se dessine devant, parmi les ombres. Le néon déniché refuse de s'allumer. Un moment déconcertés, les conteurs se consultent - si les conditions ne sont pas réunies, les enfants sont là, déjà, gourmands. Avec bonne humeur, Luc DEVEZE et Léonard de SEMNJOCK installent une lampe tempête pendant que Yacouba KONE et Joseph font chanter les jeunes spectateurs. Les djembés appellent d'autres voisins. Avec une grande complicité les conteurs se passent la parole dans la lueur mouvante et donnent généreusement de belles histoires. Ceux qui peu à peu sont venus chantent, rient et frissonnent. Enfin ils battent des mains : A bana (c'est fini) !

La lune se lève. la cour retrouve son silence.

*Bolomakoté, mercredi 29*

Dans une cour de Bolomakoté, au centre d'un cercle de branches, il était une fois des conteurs : Adama TRAORE raconte une première histoire en dioula. Les enfants, ravis, murmurent

« *namou* » à chacune de ses phrases. Les femmes de la maison poursuivent la préparation du repas en tendant l'oreille. Une petite fille oublie sa cuiller levée au-dessus de son bol, jusqu'au dénouement. Kary COULIBALY, à la demande des plus jeunes, conte et chante en dioula. La participation des habitants témoigne de leur plaisir ; ils applaudissent vigoureusement. Avec Luc DEVEZE et Ludovic SOULIMAN, les petits comme les grands lancent leurs mains vers le ciel pour croquer l'énorme nuage de chocolat surgi d'un temps où les hommes n'avaient pas la peine de travailler. Puis Yacouba KONE emmène tout le monde sur les pas aventureux de Kia, poursuivie par le chant indiscret de l'oiseau tisserand. Tous reprennent les refrains avec enthousiasme. Enfin, Kary COULIBALY termine la soirée en montrant qu'il peut aussi faire frémir le public avec des mots français. La soirée se termine. Le repas est prêt dans les casseroles. Les conteurs demandent la route et saluent les habitants. Les enfants fredonnent encore.

texte Cécile Henriques  
dessins Véronique Ballerey